

Séminaire pendant le
[4-1-60].

[27-4-60]?

17- [16]

30-3 < X < 11-5

Exposé de Kaufmann (2)

sur la question de l'ontologie

[27-4-60] - Exposé de Hans Jonas sur
les articles de Bevanfield. - la puissance
de mort chez Freud.

[16] [27-4-60?]

Vous n'allez pas entendre aujourd'hui la suite de mon discours. Vous n'allez pas l'entendre pour des raisons qui me sont personnelles. Je veux dire que cette interruption ayant été occupée par moi à la rédaction d'un travail qui paraîtra dans notre prochain numéro sur la structure, c'est ce qui m'a reporté à une étape antérieure de mes développements, et du même coup cela a cassé mon élan. C'est évidemment sur un certain élan que se poursuit ce que cette année je déroule devant vous concernant cette dimension plus profonde du mouvement de la pensée et du travail et de la technique analytique, que j'appelle éthique.

? D J'ai relu ce que je vous ai donné la dernière fois. Croyez-moi, à la relecture cela ne se présente pas mal. C'est dans le dessein de retrouver ce niveau que j'en reporterai la suite à la prochaine fois.

Nous en sommes pour l'instant à cette barrière au delà de laquelle est la chose analytique. Cette chose qui fait le centre de ce que je développe devant vous cette année. A cette barrière où se produisent les freinages, cette organisation de l'inaccessibilité de l'objet, pour laquelle j'essaye de vous rappeler où se situe en somme le champ de bataille de notre expérience. L'inaccessibilité de l'objet en tant qu'objet de la puissance. Et combien ce point crucial de notre expérience est en même temps ce que l'analyse amène de nouveau, aussi accessible que ce soit pourtant dans le champ de l'éthique.

Au delà de cette barrière se trouve, pour en compenser en somme l'inaccessibilité, projetée toute sublimation individuel,

la barrière du
frein.

mais aussi bien les sublimations des systèmes de la connaissance,
et pourquoi pas, de la connaissance analytique elle-même.

sublimation

C'est probablement là ce que je serai amené à articuler
pour vous la prochaine fois. En quoi le dernier mot de la pensée
de Freud, est spécialement sur la pulsion de mort, se présente
dans le champ de la pensée analytique comme une sublimation dont
les caractères je crois sont fait pour nous retenir.

C'est dans cette perspective qu'il ne m'a pas semblé inutile,
à la façon d'une parenthèse, je crois pour vous nécessaire pour
vous donner l'arrière plan sur lequel pourra se formuler cette
notion concernant le sens de la dernière théorie de Freud sur
la pulsion de mort, comme une parenthèse donc de vous faire ré-
sumer selon l'esprit normal d'un séminaire, par M. Kestmann, ce
que les tenants, les représentants d'une génération qui était une
bonne génération analytique, nommément Bernfeld et un collaborateur
d'Heidelberg, ont cogité concernant le sens en général de la pul-
sion pour essayer de lui donner son plein développement dans le
contexte disons de l'épistémologie d'alors, dans le contexte
scientifique où il leur semblait qu'il devait prendre place.

A ce titre, c'est un moment de l'histoire de la pensée analy-
tique qui va vous être représenté aujourd'hui. Vous savez quelle
importance j'attache à ces moments de l'histoire de la pensée
analytique, pour autant que dans ses apories mêmes je prétends
vous apprendre souvent à retrouver une arrête authentique du ter-
rain sur lequel nous nous déplaçons.

Vous verrez quelles difficultés rencontre la théorisation que Bernfeld donne de la notion de pulsion, et plus spécialement de la pulsion de mort, dans les rapports génér aux où il essaye de l'insérer par rapport à une énergétique sans doute qui date déjà, car l'énergétique depuis a fait une évolution, mais une énergétique qui est bien celle du contexte dans lequel Freud lui-même parlait. À cet égard M. Keffmann a fait toutes sortes de remarques pertinentes sur le fonds commun de notions scientifiques auquel Freud a emprunté certains de ses termes que nous situons mal simplement à les reprendre tous nus, à nous contenter de la suite des énonciations de Freud pour les situer.

Il y a une cohérence interne certes, et évidente, qui leur donne leur portée, mais de savoir à quels discours de l'époque ils étaient empruntés n'est jamais inutile. À cet égard M. Keffmann vous donnera des rappels de sa propre recherche qui me paraissent particulièrement qualifiés. Je lui laisse donc la parole

 M. Keffmann - *(Commentaire de Bernfeld sur la pulsion de mort)*

Les articles en question ont paru dans Imago, 15e et 16e livraisons, en 1929 et 1930. 1929, 3 et 4, il s'agit de l'article de Bernfeld et Weitenberg intitulé : Das prinzip von Le Chatelier und der ^{Erhaltungs}~~Deseratum~~ trieb (Le principe de le Chatelier et les pulsions tendant à la conservation de soi-même). 1931, des mêmes auteurs, Über psychische energische libido und deren ^{Messbarkeit}~~Sehbarkeit~~ (Sur l'énergie psychique, la libido et sa mensuralité.)

de ce système Bernfeld tend à montrer que l'expression et la notion même de pulsion de mort ne sont pas justifiées. Il dissocie la notion de pulsion de mort de la notion de pulsion de destruction, et il propose d'exprimer l'ensemble de concepts que vise la notion de pulsion de mort, uniquement au moyen du principe de Nirvâna.

Donc la notion freudienne de pulsion de Mort devrait être rejetée, ou plutôt, elle devrait être rendue à l'énergétique, alors que les notions de pulsion de destruction et de pulsion sexuel le seraient au contraire caractérisées par la dimension historique qui appartient en propre à la notion de pulsion.

Donc le propos de Bernfeld consistant à faire une dissociation entre les aspects énergétiques et les aspects historiques de la notion de pulsion, aboutit à récuser la notion de pulsion de mort, et à lui préférer une signification purement énergétique.

Cela ne signifiera pas, bien sûr, dans la pensée de Bernfeld, qu'on devra négliger les aspects historiques de la notion de pulsion, mais encore une fois il recherche jusqu'où on peut aller dans la voie énergétique, et à son sens on peut aller jusqu'à absorber dans cette énergétique la notion de pulsion de mort.

Le problème ainsi posé par Bernfeld met en somme à nu deux des directions dans lesquelles s'est élaborée la notion de Tribe, puisque cette notion de tribe ou de pulsion comporte des éléments qui ont sens dans une perspective énergétique, d'autres dans une perspective historique.

Si nous prenons le premier point de vue nous pouvons nous

référer à tribe ^{Trieb} ^{schicksal}, nous voyons que la notion de tribe est définie en un langage qui est celui là même de la thermodynamique. C'est le passage où Freud envisage successivement la poussée, le but, l'objet et la source de la pulsion. Eh bien les concepts auxquels il recourt sont des concepts bien évidemment traditionnels en thermodynamique, lorsqu'il nous dit que sous l'expression de poussée d'une pulsion on entend ce moment motorisches dit-il, intéressant la motricité, la somme de force, où la mesure de l'exigence de travail qu'il représente.

D'ailleurs on est d'autant plus habilité à interpréter en un sens thermodynamique ce passage de Freud que lorsqu'on se réfère aux traités de thermodynamique ou d'histoire de l'énergétique, avec lesquels Freud a eu manifestement contact, c'est précisément la notion du trieb qui est employée en un sens proprement thermodynamique et dans les termes mêmes auxquels Freud recourt ici.

Cet emploi du terme de trieb est traditionnel depuis Helmholtz.

Trieb.
Il est chez tous les physiciens allemands de l'époque. Trieb, c'est en particulier le terme qui sert à traduire l'expression anglaise de motivity, ce qui correspond à ce motorisches moment, ce moment moteur, au sens propre.

Ce terme de trieb est celui par lequel on traduit le terme de motivity qu'on trouve en thermodynamique chez Thomson. Il s'agit donc là de quelque chose de traditionnel au moment où Freud écrit.

A ce propos je voudrais faire une petite suggestion. Je ne veux pas dire que c' est une interprétation que je propose, car c'est plutôt un rêve d'interprétation. Il s'agit de cette énigmatique lettre eta qui figure dans l'esquisse, la première Entwurf de Freud dans les expression n et q (eta). On note que certains se sont attachés à présenter différentes interprétations de cette lettre éta. Seulement lorsqu'on s'amuse à parcourir les traités de thermodynamique avec lesquels Freud a eu contact, on voit qu'eta désigne à titre de notation très constante, le rapport économique eta égale r sur q, ($\eta = \frac{r}{q}$) . R étant le travail qui peut être fourni par un système.

Nous avons donc dans q eta, q étant pris comme une certaine capacité énergétique, et éta comme ce rapport économique, l'expression d'une certaine possibilité de travail. Et l'on peut évidemment concevoir que Freud travaillant en contact avec certaines notation ait tout simplement retenu l'expression q eta qui d'ailleurs répond parfaitement à sa pensée.

Dr LACAN - Les éditeurs se contentent d'une interprétation assez pauvre.

M. KOFFMANN - Je tiens la mienne pour plus riche, mais elle est gratuite.

Il y a une autre dimension. A savoir, donc, dans la constitution de ce concept de travail, une dimension historique. D'ailleurs on peut remarquer que la thermodynamique assure une sorte de transition entre ce point de vue physique et le point de vue historique avec la notion des transformations d'énergie. Bien entendu

la notion de transformation d'énergie n'est pas en elle-même une notion historique, mais cet aspect de l'énergie nous permet de voir à quels problèmes va précisément correspondre l'interprétation historique de la notion.

En ce qui concerne ces aspects, je voudrais signaler - je pense d'ailleurs que cela est connu - que Freud a très certainement étudié les ouvrages de Groos sur les jeux de l'homme et le jeu des animaux. Sur le jeu des animaux nous trouvons tout un historique de la notion de trieb, qui est traduite ici comme instinct (mais c'est bien de Trieb dont il s'agit).

Cet exposé historique de Groos a pour intérêt de faire remonter la notion de trieb dans les sources auxquelles on peut légitimement penser que Freud se réfère, jusqu'au XVIIIe siècle et jusqu'à la philosophie des lumières, et au problème du progrès depuis l'ère animale jusqu'à l'ère de la culture.

D'ailleurs on peut penser que Freud s'est référé ici, dans l'élaboration de la notion de trieb, au livre du Je des animaux. C'est qu'il me paraît qu'il y a certaines affinités, tout au moins suggestives, même si la pensée de Freud dépasse de beaucoup celle de Groos, entre la notion de répétition et celles que l'on trouve présentes dans l'ouvrage sur les jeux de l'homme (tout au moins certaines).

Donc, nous avons ici un aspect historique de la notion de pulsion. Le problème étant de savoir jusqu'où peut nous conduire la notion de pulsion dans la voie de l'historicité. En somme le problème

si l'on part de la conception thermodynamique serait le suivant :
quelles traces peuvent laisser les transformations de l'énergie.

On peut dire qu'il y a historicité dans la mesure où l'énergie n'est pas simplement devenue pour transformable, mais où ses traces elles-mêmes peuvent laisser une marque. C'est cela même qui peut caractériser l'historicité.

C'est ainsi qu'on pourrait articuler les deux dimensions thermodynamique et historique. Et ici j'ai eu l'occasion de suggérer que l'influence de Zimmer était décisive dans l'élaboration de la pensée de Freud.

Un autre auteur auquel j'ai fait allusion ailleurs qui est Paul [] qui n'a pas recouru très précisément à la notion de ~~trans~~, mais qui a très certainement apporté beaucoup à Freud dans l'élaboration conceptuelle de ses découvertes.

Donc, on voit que le problème que va poser Bernfeld, à savoir thermodynamique et historicité, dans la constitution de la notion de pulsion, a ses racines dans toute l'élaboration de la pensée Freudienne.

Pour présenter la pensée de Bernfeld, je suivrai un ordre inverse, de celui qu'il s'est donné dans ses articles. Je reviendrai donc sur trois des quatre articles. Le premier article part du rappel de certaines notions de thermodynamique et de physique tournant autour du principe de Le Chatelier, c'est-à-dire du principe qui règle le fonctionnement général des systèmes de la nature.

[Köhler]

A cet égard d'ailleurs, c'est une indication qu'on peut donner en passant, parce qu'elle ne se lie pas à Bernfeld, Bernfeld cite incidemment le traité de physique de Chwolson qui était un professeur ordinaire à l'Université impériale de Saint Petersburg, dont le manuel a fait autorité en Allemagne où il a été traduit. Et très souvent les auteurs allemands, notamment Keulher, s'y réfèrent.

Donc ceci entre parenthèses, et seulement pour signaler que tout ce que Bernfeld nous dit dans le premier article en question, est à peu près littéralement tiré de Chwolson. D'ailleurs il se réfère à Chwolson, mais c'est la pensée traditionnelle condensée par Chwolson qui soutient toute sa construction.

Donc, dans le premier article se trouve posé le concept de système, et le principe de Le Chatelier comme régissant le fonctionnement des systèmes. Et ce que Bernfeld entreprend, c'est de rechercher dans quelle mesure le principe de Le Chatelier permettra de comprendre le phénomène psychique.

Le second article vise à enrichir le concept de système, tel qu'il se présente dans le premier article. Et Bernfeld, propose un modèle de la personne destiné à nous représenter le fonctionnement énergétique qui permettra de déterminer d'un point de vue énergétique un certain nombre de notions, et même de processus psychanalytiques.

C'est ainsi qu'il montrera comment son modèle énergétique permet de comprendre comment s'effectue l'apport d'énergie du milieu dans lequel la personne. Il permet d'autre part de définir

en termes thermodynamique la notion de libido. Et ce modèle permet de prêter un sens personnel à la notion d'une ~~entropie~~ psychique. Autrement dit l'~~entropie~~ dont la notion va s'introduire dans ce second article ne sera pas une ~~entropie~~ réductible pleinement à son expression physique, mais ce sera en fonction de certaines conditions ~~se~~ régnant dans le système personnel que l'on devra comprendre l'application du principe de l'~~entropie~~ au processus psychique.

Donc déjà le second article montre que nous pouvons nous en tenir pour comprendre les phénomènes psychanalytiques à une représentation simplement conforme au principe de Le Chatelier. Et la discussion qui est ici ouverte, touche évidemment à un débat qui est aujourd'hui central, puisque nous voyons par là que Bernfeld dès 1930, non seulement par expérience de pensée, l'essai d'une interprétation homéostatique des phénomènes psychanalytiques, mais encore récuse à la suite de cette expérience de pensée fondamentalement une telle interprétation.

Même dans l'énergétique, nous expliquera-t-il, on ne saurait considérer l'homéostasisme conformément au principe de Le Chatelier, que comme un cas limite dans certains états de repos de la personne. Mais dans la mesure en tout cas où la personne est engagée il ne saurait pas être question d'une telle réduction.

Le principe de plaisir, dans ce second article, recevra également une interprétation qui ^{la} dissociera de toute conception de type homéostatique.

L'un des aspects du système qui est ainsi conçu comme modèle

de la personne consiste à fixer un sens au processus psychique. Et en particulier s'introduit ici, dès la conception de ce système, la notion de structure, et la notion de structuration, notions qui sont prises par Bernfeld en un sens très particulier, en liaison avec spécifiquement la théorie de la forme, de la gestalt. Il apparaît dans cet article qu'il y a correspondance entre ce que Freud, à partir de Helmotz, appelle énergie^{liée}, liaison de l'énergie, et ce que d'autre part la théorie de la forme désigne comme structure et comme structuration. Autrement dit ce que Helmotz appelait liaison, ce que Freud appelle encore liaison, il conviendra dans la perspective où se place Bernfeld, de l'interpréter comme structuration.

La liaison, donc, ne doit pas être considérée comme intervenant entre des quantités d'énergie représentables dans une vue mécaniste comme le fait par exemple la représentation mécaniste des phénomènes dynamiques, mais la liaison est structurale, c'est-à-dire, comme le veut la notion, que les rapports entre les charges se définissent à l'intérieur d'une certaine totalité.

Mais ce qui est essentiel, c'est que la structuration joue ici comme processus thermodynamique par des voies que nous préciserons tout à l'heure.

Dans le troisième article, Bernfeld reprend au niveau d'une discussion générale des concepts, les notions qu'il a introduites dans les articles précédents, et c'est ici qu'il discute la notion

de pulsion de mort, et de la relation entre la notion de pulsion de mort et de pulsion de destruction.

Si je commence, au risque de ne pas finir, par ce troisième article, c'est qu'il présente en somme les vues les plus générales, et qu'il suffit à donner pour la discussion d'ensemble, une indication sur l'orientation qui est celle des auteurs.

Köhler
Les articles de Bernfeld ont été publiés en 1930 et je disais qu'explicitement Bernfeld se réfère aux travaux de ~~Keulher~~. Je crois qu'il doit citer le livre bien connu sur les formes physiques au repos et en état stationnaire, et qui est de 1920.

C'est dans ce livre de Keulher montre que la notion de structure permet une transposition isomorphique des concepts physiques au niveau de la psychologie, puisque le concept de structure permet de recouvrir les qualités de forme qui avaient été introduites en 1892 dans l'article d'Herenberg.

Levin
Zeigarnik
Cette notion de structure, il faut cependant signaler pour comprendre les articles de Bernfeld, son élaboration par Kurt Levin entre 1920 et 1930, et notamment dans une série d'articles de 1926 sur le champ psychologique. Ce sont les expériences de ~~Scheitarnie~~ qui ont contribué à prêter à la pensée de Lévin un sens expérimental à la notion d'une organisation des systèmes dynamiques à l'intérieur de la personne.

Donc il y a eu un enrichissement de la pensée de Keulher ici par Levin, bien que Levin se situe dans la ligne de pensée de Keulher.

Mais en troisième lieu, il faut signaler une influence qui

est plus diffuse, celle de l'embryologie. Bernfeld se réfère à un auteur dont malheureusement je n'ai pas pu trouver à Paris l'ouvrage, et qui est Horenberg, Biologie théorique, qui est de 1923. Je ne le connais que par les citations qu'en fait Bernfeld, mais d'autre part une brève recherche dans les traités de biologie théorique du temps, nous permet de voir dans quelle ligne de pensée il est, et par conséquent dans laquelle Bernfeld se situe.

Par exemple, on trouve dans le Manuel de biologie théorique de Ertwin dans l'édition que j'ai en mains, celle de 1909, une insistance marquée sur la relation entre la fonction et la structure.

Bien évidemment toutes ces idées intermédiaires entre l'ordre philosophique et l'ordre biologique ont été amenées par les progrès de l'embryologie, et notamment de l'embryologie expérimentale, par l'analyse expérimentale qui a été faite de l'irréversibilité des processus de structuration.

C'est à dire qu'il y a un moment à partir duquel les processus de structuration qui interviennent dans le [] sont irréversibles. Et Bernfeld en somme pensait dans la ligne d'Horenberg que je ne connais pas, qu'on pouvait au fond transposer l'idée d'une structuration irréversible de la fluidité vitale au niveau psychologique, et parler de même d'une structuration irréversible de la fluidité psychique.

Ce que j'appelle fluidité psychique correspond à l'énergie libre en opposition avec l'énergie qui est donc l'énergie structurée. Ici je prends donc le terme de structure dans un sens de la biologie génétique, et dans un sens psychophysique, sans préjudice d'autres interprétations de l'idée de structure, notamment de l'interprétation linguistique. Mais il est clair que l'un des intérêts de l'expérience de pensée à laquelle nous fait assister Bernfeld, est précisément d'ouvrir une confrontation entre ces deux interprétations du concept de structure.

Je viens donc au troisième article qui donne l'orientation d'ensemble.

La question posée est celle des relations entre l'entropie au sens énergétique, et la notion de mort. Il s'agit en somme de savoir dans quelle mesure on peut réduire la notion de mort au sens ou l'emploie Freud d'ailleurs, à l'énergétique, et comment il importera d'interpréter cette notion de mort.

Encore une fois, d'ailleurs, dans toute sa recherche Bernfeld se place uniquement au point de vue énergétique, et il exclut les aspects historiques des notions. Mais précisément la proposition qu'il avance, c'est qu'il n'est rien dans la notion de ~~force~~ ^{potentiel} de pulsion de mort, qu'il ne puisse ramener à des phénomènes énergétiques pourvu que l'on introduise dans la conception de l'énergétique la notion de structure.

Autrement dit, dans la mesure où la notion de structure permet de caractériser l'opposition de l'énergie libre et de l'énergie liée dans cette mesure on pourra comprendre la mort comme structuration. Et c'est ainsi que la notion de mort sera entièrement donnée à l'énergétique.

Il en résulte comme je le disais pour commencer, que pour éviter tout malentendu dans le langage, il importera de ne plus parler de pulsion de mort, mais uniquement de principe de Nirvâna. Est-ce que cela voudra dire d'ailleurs qu'il n'y aura pas cependant certaines composantes historiques du phénomène telles qu'on puisse rendre un sens à la notion de mort ? Car Bernfeld ne va pas jusqu'à dire, bien sûr, que nous ^{ne} mourons pas, mais dans la mesure où nous mourons historiquement, c'est-à-dire dans la mesure où nous ne mourons pas énergétiquement, dans la mesure où nous mourons parce qu'il y a de la structure qui s'accumule en somme, que ce qui est ossifié vient prendre la place de ce qui est fluide, dans cette mesure nous mourons de l'extérieur, c'est-à-dire que ce qu'il y a d'historique dans la notion de mort, c'est la mort prise comme événement.

Mais la mort prise de l'intérieur n'est plus que structuration, elle est une ~~europie~~ ^{europie} interprétée en termes de structuration, et on n'aura plus à l'appeler mort, on l'appellera donc soumission au principe du Nirvâna. Alors nous aurons dans cette construction ce qui était la mort qui est interne, et qui est la principe de Nirvâna relevant d'une explication purement thermodynamique, où intervient le concept de structuration, et d'ossification de la

fluidité vitale.

Nous aurons pour le système qui ainsi meurt de l'"intérieur", par ailleurs, un côté historique, à savoir la mort comme événement.

Alors, rien de cela ne relèvera de la pulsion. On ne peut pas dire que relève de la pulsion dit très fortement Bernfeld, ce qui n'est pas historique. Là où il y a pulsion, il y a historicité. Or il n'y a pas historicité dans la mort interne, donc il n'y a pas de pulsion de mort.

Par ailleurs il y a ici une petite discussion de la notion de suicide. On ne peut pas dire que l'homme tend à la mort prise comme événement, donc de façon générale, on exclura du champ des pulsions l'idée de mort telle que Freud la comprend.

La mort ayant été ainsi rendue à l'énergétique, et dépulsonnalisée, déhistoricisée, on opposera donc cette prétendue mort aux pulsions authentiques, à ce qui, comme le dit Bernfeld, doit recevoir la dignité de la pulsion, à savoir la pulsion sexuelle, et la pulsion de destruction. Là nous avons des moments historiques qui sont caractéristiques de la pulsion.

C'est dans la mesure où ils sont caractéristiques justement, qu'on pourra parler de pulsion, alors que l'aspect historique de la mort, n'est pas caractéristique de la mort prise comme mort intérieure, mort par structuration, de la mort comme telle.

A cette occasion, donc, il se livre à une analyse de la notion de pulsion de mort, et il tend à montrer son statut équivoque dans la pensée freudienne. En somme ce qu'il reproche, peut-on dire, à la notion de pulsion de mort, prise comme telle, c'est qu'elle ne nous

apprend rien. Il prétend que tout ce qui est véritablement instructif dans la notion de pulsion, notamment la possibilité qu'elle nous ouvre de différencier certains types de comportement, est étranger à l'idée de pulsion de mort.

C'est une idée qui, à l'opposé du caractère ^{heuristique} en somme des autres notions, est une notion qui n'a qu'un intérêt purement théorique. D'autre part, il nous montre qu'à la différence de ce que Freud veut, l'idée de pulsion de mort en tant qu'entendue comme nous venons de le faire, ne renferme aucune opposition, c'est à dire que la mort n'a pas de contraire. La mort telle qu'il l'entend n'a pas de contraire. Nous reviendrons là-dessus si nous avons le temps.

Je vais maintenant vous donner lecture de la traduction à laquelle je me suis livré de quelques passages de cet article de Bernfeld qui est, je le rappelle, le troisième.

D'abord, donc, il nous dit que la mort ne peut pas être entendue uniquement comme un événement.

"A supposer qu'il y ait une solidarité entre la notion de mort et la notion d'~~extinction~~ ^{extinction}, comment comprendre la mort ? De quelle mort s'agit-il ? Une première interprétation de la mort consiste à la prendre comme événement. Cette mort comme événement c'est la mort prise sous un aspect historique, et ~~la mort~~ ^{le rapport} se définit ici en relation à la définition des processus vitaux, comme processus stationnaire. C'est-à-dire que dans la mesure où les processus vitaux sont des processus stationnaires, ça n'est pas de l'intérieur que la mort peut y entrer.

Sans doute il peut y avoir un grain de sable dans le système, mais ce grain de sable est extérieur au système.

Voilà ce qu'il nous dit. "Et à présent la physiologie et la biologie n'ont pas dépassé une énergétique du processus vital, mais en tout cas il est assuré que les processus vitaux sont des processus stationnaires. De tels processus sont caractérisés par le fait que des conditions déterminées régnant dans le système imposent un circuit tel que se produit toujours un retour à la phase initiale; autant que l'import d'énergie de l'extérieur du système est assuré, et aussi longtemps que les conditions du système sont inchangées le système se perpétue, la mort n'intervient qu'à la manière d'un accident.

En suite il cite Herenberg, mais ce n'est pas la pensée dernière d'Herbenberg qu'il cite. "La mort comme événement, ainsi que le dit Herenberg, l'accident unique du mourir de l'individu ne se produirait pas. Et alors il le montre, au bénéfice de l'entropie. (Ceci implique la relation à l'autre article).

Il y a donc une première mort, qui est la mort comme événement. Cependant, et c'est ici que va s'introduire la notion d'une mort interne - mais encore une fois ^{on} ne devra plus parler de mort - .

"Cependant la proposition, le but de toute vie est la mort, reçoit une confirmation énergétique très satisfaisante pour l'organisme vivant si l'on s'attache à la définition conceptuelle qui lui correspond." Autrement dit, il retient bien que le but de toute vie est la mort, mais on peut dire qu'il retire à la vie et à la mort le caractère historique à ce titre. C'est-à-dire que cette

Chaque processus vital élémentaire, dans sa singularité, conduit à la liaison irréversible des énergies en structure à la mort. Encore une fois, je prends ici le troisième article, d'abord pour présenter les idées les plus générales; mais la conception que se forme Bernfeld de la personne visera précisément à rendre possible ce processus de structuration. Il concevra la personne comme un couplage entre des cellules élémentaires qui sont source d'énergie d'une part, et d'autre part, un appareil central qui joue un rôle structurant.

C'est-à-dire que le fonctionnement de la personne permettra d'une manière précise, de comprendre comment se trouve incarné le principe que fixe ici la théorie biologique d'Herenberg. "La vie de l'individu tend à remplir son espace de vie de structure". Il y a analogie ici avec le terme de Levin, mais analogie purement verbale. "Elle est en son intensité saturée, déterminée par la pente assignable entre son espace de vie et sa capacité à être remplie ... en un point quelconque antérieur à la fin, ~~qu~~ probablement inaccessible."

Il s'appuie ici à ce qu'on appelle le troisième théorème de Nerts, "sur lequel l'état de repos absolu ne peut pas être atteint".

Donc : "En un point quelconque antérieur à la fin probablement inaccessible, l'événement mort peut amener le processus vie-mort à l'état de repos." Nous avons donc un processus que

provisoirement on pourra appeler le processus vie-mort, le processus de structuration. Ce processus tend en principe, sous réserve du troisième théorème de Nerts, à un état de repos. Mais enfin, avant que cet état de repos, par structuration, ou en langage freudien, avant que cet état de totale liaison ne soit atteint, sans doute un événement peut intervenir du dehors du système, l'événement mort sans doute peut amener le processus à l'état de repos. Seulement il y a néanmoins un processus de structuration interne relevant de la thermodynamique, d'une thermodynamique complémentaire à la notion de structure.

Ici d'ailleurs il se réfère à la théorie énergétique, et à la discrimination entre les facteurs d'intensité et d'extensité de l'énergie, autrement dit, c'est le facteur d'extensité de l'énergie qui ici tiendra lieu de facteur structurant. Je dis ceci pour insister sur le fait que l'oeuvre de Bernfeld, ici, ne fait sa tentative, s'insère dans une physique extrêmement traditionnelle. C'est-à-dire qu'on ne doit pas considérer que certaines considérations philosophiques sur la théorie de l'énergie. Mais il ne fait qu'utiliser des données qu'au fond tout licencié en physique de l'époque en Allemagne étudiait.

Je ne dis pas cela pour diminuer l'intérêt de sa tentative. Mais pour montrer que c'est extrêmement classique, et que lorsqu'il recherche jusqu'où peut mener l'interprétation énergétique du trieb, il se place dans l'énergétique classique.

Lorsque Freud, poursuit Bernfeld " à l'organisme la
tendance à s'efforcer vers des états stables, à atteindre des états
de repos durable, et lorsqu'il désigne par l'expression de pulsion
de mort l'agent exécutif de cette tendance, il semble donc que
l'on ne soit pas mal fondé à escompter que les progrès de la biolo-
gie et de la physiologie apportent la preuve rigoureuse que cette
tendance représente le cas particulier du principe de l'anthropie
pour les systèmes organiques. "Donc on peut sans doute escompter que
l'on puisse interpréter comme anthropie la pulsion de mort de Freud.
"Mais loin que ceci nous permette de ramener l'ensemble de l'inter-
prétation freudienne à des déterminations thermodynamiques, au
contraire cette réduction de la pulsion de mort à l'anthropie nous
permettra de faire le départ entre ce qui relève de l'homéostasie
ce qui est physique au sens général des systèmes physiques naturels
d'une part, et d'autre part, de ce qui relève ici, comme Bernfeld
le dit, à la dignité du principe qui est proprement historique.

Donc cette réduction à l'anthropie de cette pulsion de mort
vise à décanter en somme dans le freudisme, ce qui peut être aban-
donné à l'énergie de manière à faire ressortir au contraire ce qui
relève de la pulsion. Compte tenu d'ailleurs de ce que Bernfeld
n'envisage absolument pas le problème de la manière dont l'histori-
cité est assumée par les pulsions.

Donc la pulsion de mort, dans l'acception qui est la sienne
du point de vue de la biologie théorique, et abstraction faite de
son moment historique. Et alors s'il s'agit de la pulsion de mort,
ce moment historique, c'est seulement la tuile qui nous tombe sur

S'il s'agit de la pulsion de mort quant à l'aspect historique des autres pulsions il ne détermine pas. Mais en tout cas il s'agit de quelque chose de purement extérieur. Donc elle est justifiable comme position scientifique, et non seulement spéculative.

Sans doute, dit-il, le terme de mort, aussi bien que le terme de pulsion, porte-t-il au premier plan le moment historique du comportement du système, et donne-t-il facilement matière à des malentendus. Pour cette raison il serait souhaitable de donner de la pulsion de mort, au plein sens de la notion chez Freud, le nom de principe du Nirvâna.

Pour résumer ce texte, il nous dit que l'on ne peut pas interpréter d'une interprétation purement physique de la pulsion de mort, mais qu'une telle interprétation n'entraînerait pas en somme dans son sillage le concept global de la pulsion, et notamment le concept de la pulsion de destruction, et de la pulsion sexuelle. Au contraire, et justement, c'est à associer la pulsion de mort de ces deux notions qu'il va s'attacher dans les paragraphes qui suivent.

Après avoir ainsi introduit l'idée de la pulsion de mort comme notion thermodynamique, sous le nom de principe du Nirvâna, il donne une interprétation du principe de plaisir, qui permettra de maintenir dans une vue freudienne la liaison entre la notion de stabilité, la notion de mort, et le principe de plaisir. C'est-à-dire que le principe de plaisir se trouvera justifiable d'une interprétation elle-même thermodynamique dans la perspective de l'anthropie.

Mais pour venir à cette interprétation qu'il nous donne du principe de plaisir, il serait nécessaire que soit introduit le concept de libido, et c'est dans le second article, beaucoup plus technique, et fouillé que cette notion de libido se trouve introduite en relation à la notion de plaisir. Donc éventuellement j'y reviendrai. Ceci vient s'inscrire dans la conception qu'il se fait du système.

Vous voyez donc que cette notion de la pulsion de mort contrevient en somme à la systématisation des pulsions telle qu'on la trouve chez Freud. Aussi s'attache-t-il très directement à cette systématisation, et en opposition avec ce qu'il considère comme étant la doctrine de Freud, il va s'attacher à désolidariser la pulsion de mort de la pulsion de destruction.

Encore une fois, la pulsion de mort est rendue à l'énergétique et la pulsion de destruction, comme la pulsion sexuelle, seront chargées d'historicité.

Voici ce qu'il dit : " cependant la tâche que s'est fixée ne peut encore être considérée comme remplie par ces considérations, car la démarche freudienne n'a guère retenu la discussion analytique lorsqu'on parle de pulsion de mort. Tout une autre série d'éléments de la construction freudienne apparaît; avant tout le mourir comme événement. On peut trouver parfois ... " La suite n'est pas sans intérêt, mais au fond c'est une parenthèse. Il s'attache à des articles de Ferenczi sur le suicide. Je passe là-dessus. Mais la difficulté essentielle est constituée dans les descriptions psychanalytiques par la pulsion de destruction.

"Si Freud dans au-delà du principe du plaisir retrouve la pulsion de mort de la biologie spéculative dans le moi comme principe de plaisir, c'est^delle que nous avons exclusivement parlé jusqu'à présent." Il a depuis lors admis, dit-il, de plus en plus, clairement, une identification de la pulsion de mort avec la pulsion de destruction.

Donc, et en 1930, il est sous le coup en somme du Malaise de la civilisation, et c'est à cela qu'il se réfère, et il oppose ce texte au texte d'au-delà du principe du plaisir. Il y aurait donc ainsi une évolution de la pensée freudienne.

Freud emploie les deux termes, pulsion de destruction et pulsion de mort, l'un pour l'autre, et la question serait de savoir si cette identification est aussi valable du point de vue énergétique, économique. Les considérations qui suivent montrent que ce n'est pas possible. Si la pulsion de mort que Freud identifie déjà avec la notion de pulsion elle-même n'a pu recevoir un autre sens que cette pulsion de mort qui est conçue dans au-delà du principe du plaisir comme un cas spécial du principe de stabilité. Il est frappant que dans la perspective de Freud la pulsion de mort où la pulsion de destruction est envisagée sans caractérisation biologique théorique. C'est en somme ici la nouveauté du Malaise de la civilisation. C'est à dire qu'alors dans au-delà du principe du plaisir le concept relèverait plus précisément de la théorie, et par conséquent serait plus proche d'une élaboration énergétique, au contraire il y aurait eu dans le Malaise de la civilisation, une tendance dans un autre sens qui se marquerait

par l'identification de la pulsion de mort et de la pulsion de destruction. Cependant il est frappant que la pulsion de destruction est envisagée sans caractérisation biologique théorique, et non pas en liaison avec le principe de stabilité comme cela avait été fait dans au-delà du principe de plaisir, mais toujours et seulement comme une donnée psychologique dynamique, et non plus économique; en opposition à la pulsion sexuelle et non pas en relation au principe de plaisir.

Donc je dois résumer ce qu'il dit ici, en disant : il y a eu une évolution dans la pensée de Freud; dans au-delà du principe du plaisir il y a solidarité entre la stabilité, le principe de plaisir et la pulsion de mort, au contraire nous voyons, (et par conséquent ici les concepts relèvent de la théorie, ce sont des concepts théoriques, et d'ordre économique,) alors que dans le malaise de la civilisation, la pulsion de mort, assimilée dans cette mesure à la pulsion de destruction devient une donnée psychologique.

C'est en somme à cette nouvelle thèse que Bernfeld s'en prend. Ainsi dit-il "dans le malaise de la civilisation 'il faut avouer que nous saisissons d'autant plus ~~ma~~ difficilement (dit Freud) la pulsion de mort, pour ainsi dire seulement comme reliquat à deviner sous l'eros, et qui se dérobe à nous là où il nous est pas par son alliage avec l'eros (page 56)." La critique qu'il va faire, part de cette idée qu'en vérité la pulsion de mort n'a pas une sens concret; elle n'a qu'une signification théorique. Alors la pulsion de destruction, comme la pulsion sexuelle, ont une valeur à la fois concrète (je traduis concret et non pas

économique). La pulsion de destruction et la pulsion sexuelle sont deux façons de comportement, doivent être comprises comme des pulsions différentes. La pulsion est là poussée vers le renouvellement.

Cette idée de relation avec le milieu marque l'influence de la psychologie de la forme dans cette façon dont le concept de tribo est compris comme étant caractérisé dans la mesure où il permettra de caractériser des conduites en relation avec le milieu.

Il se réfère ensuite à la définition d'au-delà du principe du plaisir. ... "la pulsion est là poussée vers le renouvellement d'une situation de satisfaction perdue. Si en outre on ne peut clairement assigner une position de satisfaction déterminée qui concernera une de ces deux pulsions, en gros la direction de la pulsion de destruction, et le renouvellement (wiederstellung) de la situation de satisfaction par le moyen de l'anéantissement du milieu et aussi bien par la fermeture aux objets..."

En effet le système élaboré par Bernfeld lui permet dans sa pensée de représenter d'une manière précise les deux modes de fonctionnement de la personne selon que l'abaissement du niveau libidinal est atteint par une recherche de stimulation dans le milieu, ou au contraire par une clôture narcissique au milieu.

A partir de sa représentation du modèle, Bernfeld déduit en quelque façon ces deux directions du tribo. La direction de la pulsion sexuelle : atteindre la satisfaction en se tournant vers le milieu en se saisissant des objets et ainsi en les conservant. Donc fermeture aux objets, et d'autre part en se saisis-

sant des objets, les deux manières peuvent se produire pour retrouver la satisfaction.

"L'amour désigne la première, la haine la seconde de ces pulsions. Ces deux pulsions sont sans doute de nature biologique, mais non cependant comme la pulsion de mort de l'ordre de la théorie biologique. Elles Mais ces deux attitudes bien distinctes peuvent être manifestées dans le fait concret, dans le monde animal aussi dit-il, jusqu'aux protozoaires."

Il ne traite pas du côté historique du problème. Mais cette assimilation montre qu'il tendra à assimiler l'historicité humaine à l'historicité des protozoaires. En tout cas il nous dit bien que ces deux attitudes bien distinctes de pulsion de destruction et pulsion sexuelle dont il nous a dit que comme tout être elles sont caractérisées par le recouvrement d'une satisfaction perdue, elles ont en somme une portée biologique générale, qui peut être étendue à toutes les espèces animales en remontant jusqu'aux protozoaires.

"Dans l'étude de la pulsion sexuelle et de la pulsion de destruction, nous demeurons dans le domaine du qualitatif. Ce sont des questions qui relèvent du point de vue de Freud. Si par ailleurs les pulsions en général peuvent être caractérisées comme dirigées vers une satisfaction, et si la satisfaction est aussi en fait l'instauration d'un état de repos ou d'équilibre, si même cet état d'équilibre de la détente est identifiable avec un état

....

La satisfaction à laquelle on tend, fut-elle l'accroissement d'entropie du système, est en tout cas une

situation déterminée qualitativement, une situation historiquement survenue avec le concours de conditions non énergétiques."

Encore une fois, il ne détermine pas ces conditions. Pour l'aspect quantitatif de la théorie énergétique, peut être envisagé de façon significative. Le qualitatif et l'historique appartiennent à d'autres points de vue.

Ensuite il va s'attaquer à la notion de pulsion de mort, de l'intérieur si l'on veut. Après avoir montré en somme que ce ~~ser~~ sont des critères différents qui permettent de caractériser la notion de pulsion de mort et les pulsions sexuelle et de destruction de l'autre, il nous dit que la notion de pulsion de mort est confuse.

"Si l'on réunit les formules que Freud a successivement proposées au sujet de la pulsion de mort de divers points de vue, et en des occasions diverses, si l'on procède ainsi, ainsi que le suggère l'emploi de cette même expression en tous ces passages d'instinct de mort, on parvient à une image qui est contradictoire ~~que~~ dans la mesure où les considérations développées par Freud relèvent tour à tour du point de vue dynamique et du point de vue économique. La pulsion de destruction a pour synonyme la pulsion de mort, pour partenaire la pulsion sexuelle, et elle est un concept dynamique de la théorie des pulsions en même temps qu'un concept historique qui comprend des éléments qualitatifs d'importance décisive. Elle est décelable dans la

comme la pulsion sexuelle dans son état naturel. Elle apparaît surtout intriquée avec elle. Elle soulève peut-être des problèmes qui sont liés à la pulsion sexuelle et à la pulsion de mort.

... Au même titre que la pulsion sexuelle, elle relève aussi de la perspective biologique, mais non de la perspective ."

Il y a un peu de tout, dit-il, dans cette notion de la pulsion de mort, la pulsion de destruction. Il va montrer à quelles conditions peut s'opérer la dissociation de la pulsion de mort et de la pulsion de destruction. Son texte ici est un petit peu tendu; voici ce qu'il veut dire : nous cherchons en sommes, si nous avons des idées distinguées de la pulsion de mort d'une part, et d'autre part des autres pulsions. Et ce qu'il nous dit, c'est qu'il n'y a pas de critère qualitatif qui permette de distinguer la pulsion de mort de pulsions sexuelles et de destruction, de même que par des critères qualitatifs on distingue pulsion de destruction de pulsion sexuelle. Donc le seul critère de discrimination entre la pulsion de mort et les autres pulsions, sera précisément celui qui a été développé antérieurement, à savoir une caractérisation énergétique de la pulsion de mort.

La pulsion de destruction n'est autre chose que la pulsion de mort que dans la mesure où elle est visée en termes physiques, ou dans les cas où l'expression de pulsion de mort désigne la tendance anthropique de tous les systèmes dans la nature.

En somme ce qu'il dit, c'est que la pulsion de mort - et alors, mais pas explicitement, il se réfère à Freud -. Il dit que si la pulsion de destruction est un cas spécial du principe de stabilité, à ce titre, mais à ce titre seulement on pourra discriminer la pulsion de mort des autres pulsions. Et alors moi, Bernfeld, je reprends l'idée en disant : la condition sous la-

"Le mode d'activité général des systèmes connu sous le nom de principe de Le Chatelier, et selon lequel tout système ~~dérive~~ résiste aux influences du monde extérieur, et tend ainsi à se conserver, est une formulation spécial du principe plus compréhensif de l'anthropie. Il ne vaut pour les systèmes en équilibre stable. Le système personne ne peut exercer son activité sûrement dans le sens du principe de Le Chatelier, car c'est seulement dans des états limites particuliers qu'il a un état limite stable."

"Nous avons donc trois niveaux d'analyse ici. Un état limite des systèmes organiques qui répondrait au principe de Le Chatelier c'est-à-dire qui pourrait être considéré comme étant correspondant à une fonction".

Ce qu'il nous dit, c'est que ceci ne représente qu'un cas limite. Nous avons d'autre part les systèmes qui sont régis par l'anthropie, mais non pas au sens limité de Le Chatelier, plus généralement par le principe de l'anthropie. Et nous avons, (et ceci va former le domaine de l'énergétique) ce qui relève du principe tribe et de l'historicité.

"Le système personne ne peut exercer simplement son activité dans le champ du principe de Le Chatelier car c'est seulement dans des états limites particuliers qu'il possède un . Dans cet état le mode d'activité du système ne consiste également que dans les conduites les plus simples de la résistance ou de la nocivité de la notion de repos. En général pourtant il n'a pas pour tâche seulement d'en venir vis à vis du milieu à une égalisa-

tion énergétique qui viendrait plus ou moins tôt, mais il lui faut maîtriser ce système personne, plus complexe, lié à la structure de la personne.

Il résulte de l'hypothèse du système couplé - c'est le second article - que la dignité de la pulsion envisagée comme mode d'activité spécifique des systèmes vivants, système couplé osmotique, revient aux pulsions sexuelles et aux pulsions de destruction.

"Tandis que la pulsion de mort, au sens du principe de Nirvâna ainsi que la pulsion de conservation, l'instinct de conservation, est un mode d'activité générale des systèmes naturels qui ne peut être assuré au système personne sous ces conditions mécaniques, historiquement déterminées, que par l'action des pulsions de destruction et des pulsions sexuelles."

C'est-à-dire que s'il est vrai que ce qu'on appelle la pulsion de mort intervient comme caractéristique de tout système naturel, et pas seulement des systèmes organiques, et s'il est vrai qu'il y a une interprétation énergétique en ce sens de la pulsion de mort, il reste que la personne en somme ne bénéficiera de ce principe du Nirvâna que sous les conditions qui lui sont propres, conditions historiquement déterminées, et en particulier en raison de ce fait que la structure interne qui règle le fonctionnement énergétique est elle-même historiquement déterminée, et que par ailleurs, en même temps se seront les pulsions de destruction et les pulsions sexuelles qui, dans le cadre structural de la personne ainsi historiquement définie, permettront seules de donner force en somme au principe du Nirvâna au niveau de la personne.

 Dr LACAN - Je remercie infiniment, avec tout l'accent que je peux y mettre, M. Koffmann de nous avoir rendu le service de nous débrouiller, pour les articuler devant nous, la chaîne de méditations qui est représentée par ces trois articles essentiels de Bernfeld.

Si pour certains, je souhaiterai qu'ils soient en plus petit nombre possible, ceci a pu paraître dans le plan général de notre recherche un détour, ça n'est sûrement pas un hors d'oeuvre. Je veux dire que si, comme s'exprime Bernfeld, la pulsion de mort dans Freud rencontre cette objection de ne rien nous apprendre, soi disant, à l'intérieur du phénomène, vous verrez que la pulsion de mort en tout cas nous apprendra beaucoup sur la position même de la pensée de Freud, à savoir l'espace dans lequel elle se déplace. Pour tout dire, je pense que vous en avez entendu assez avec la masse générale de cet exposé, pour voir qu'il est absolument démontré, par une analyse semblable, que la dimension dans laquelle la pensée de Freud se déplace, c'est à proprement parler la dimension du sujet; qu'elle l'implique absolument pour que soit reprise au niveau de la personne ce phénomène naturel de la tendance dans l'anthropie, et pour qu'il puisse prendre la valeur d'une tendance orientée, significative du système en tant qu'en somme le système tout entier se déplace dans une dimension éthique. Ce en quoi bien entendu nous aurions tout à fait tort de nous étonner puisqu'autrement ça ne serait pas ni la méthode, ni la voie thérapeutique, voire ascétique, telle qu'elle est dans notre expérience.

2 - sujet

3 - éthique

18-[17]

4-9-60?

(Séminaire généralement
immédiatement avant la 1^{re} 1^{re})
(et suivant le [27/4/60?]
commence.)

Le premier de cours,
multiplication vectorielle de Freund